

Mon président

Le Président n'était pas assis. Il s'enfonçait. Il ne parlait pas, ne regardait pas, ne commandait pas. À peine s'il respirait. Un de ces jours où même les plus grands hommes ressemblent à des enfants laissés dehors dans le froid.

Je l'ai repéré de loin et j'ai arrangé un rendez-vous galant — deux amies. Elles sont arrivées près de lui, sans bruit. Sans maquillage, sans provocation. Simplement présentes. Comme si quelqu'un les avait placées là pour combler un vide qui refusait d'être comblé.

Il a levé les yeux avec l'effort d'un homme qui soulève une pierre, m'a regardé, et d'un air grave m'a demandé : Qui sont-elles, Nando ? J'ai souri sans répondre. Il a insisté :

— « Nando... tu crois... que ce sont des prostituées ? »

Sa voix était brisée. Aucune ironie, aucune malice. Seulement la peur. La peur d'être devenu un homme qui a besoin de payer quelqu'un rien que pour cesser de se sentir seul.

Il n'avait jamais payé une femme de sa vie — mais il avait souvent vidé ses poches pour elles. Première poche : une épaisse liasse de billets pour représenter le pouvoir. Le reste : de la monnaie, comme pour dire, je ne dépense que ce que je choisis de dépenser.

Je me suis approché, lentement, comme on s'approche de quelqu'un qui se tient au bord.

— « Non, Président. Ce ne sont pas des prostituées. »

Il a dégluti, comme s'il attendait un verdict.

— « Alors qu'est-ce qu'elles sont ? »

— « Ce sont des substituts, Président. »

Silence. Il n'a pas compris tout de suite. Puis le sens est arrivé.

— « Des substituts... de quoi ? »

— « De tout ce que vous ne pouvez plus ressentir par vous-même. »

Les deux femmes me regardaient, mais elles ne baissaient pas les yeux. Elles prennent — toujours — mais elles ne demandent jamais.

Elles n'étaient pas là pour séduire. Elles étaient présentes pour combler un trou noir.

Le Président a inspiré, lentement. Une larme — une seule — est tombée sans un bruit.

— « Nando... je tombe. »

— « Je sais, Président. Mais pas aujourd’hui. »

Et pendant une seconde, à cet instant, il est redevenu lui-même. Pas le rôle. Pas le symbole.
L’homme.

L’homme de Mon Président.

Salut,

Peppe

Ferdinando

Ferdinando Frega — gillettenarrative.com